Document generated on 05/22/2025 5:38 p.m.

Séquences
La revue de cinéma

Hitchcock

Hitchcock, Jean Douchet, Éditions des Cahiers du cinéma, Petite bibliothèque des Cahiers du cinéma, 1999, 17 pages

Loïc Bernard

Number 206, January–February 2000

URI: https://id.erudit.org/iderudit/48922ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Bernard, L. (2000). Review of [*Hitchcock* / *Hitchcock,* Jean Douchet, Éditions des Cahiers du cinéma, Petite bibliothèque des Cahiers du cinéma, 1999, 17 pages]. *Séquences*, (206), 66–66.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2000

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

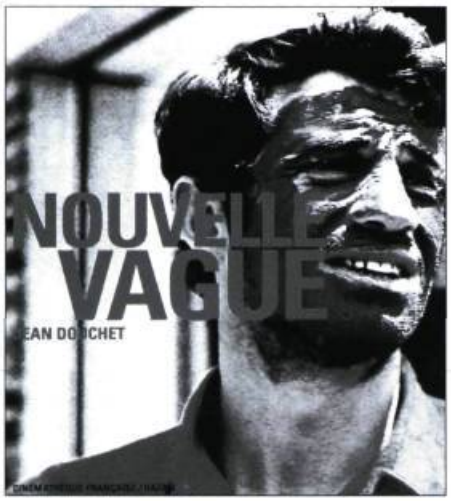
https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

NOUVELLE **VAGUE**
Une question de morale



Vers la fin des années cinquante, il fallait que ça change, que le cinéma français se libère de la stagnation dans laquelle il s'était enlisé. Pourtant, on ne peut rien reprocher à une bonne partie des cinéastes français d'avant cette période de mutation, si ce n'est que leur cinéma s'était figé dans une sorte de prorogation bâtie sur des règles et des codes qui n'avaient plus rien à voir avec les besoins du moment.

Du coup, de jeunes loups imposent une nouvelle façon de composer les images en mouvement. La plupart d'entre eux sont dans la jeune vingtaine et issus du milieu de la critique. Leur formation est littéraire et, en matière de cinéma, ils ne jurent, entre autres, que par Howard Hawks, Alfred Hitchcock, John Ford, Carl Th. Dreyer ou Ingmar Bergman. Ils ont pour nom Jean-Luc Godard, François Truffaut, Claude Chabrol, Jacques Doniol-Valcroze, Jacques Rivette et Éric Rohmer (même si ce dernier est nettement plus âgé que les premiers). En 1959, **Les Quatre Cents Coups**, de Truffaut, triomphe à Cannes. C'est le choc immédiat. Un an plus tard, **À bout de souffle**, de Godard, ouvre une nouvelle voie. Le cinéma français ne sera plus jamais le même.

Quarante ans plus tard, Jean Douchet, actif participant à la concrétisation de la Nouvelle Vague — il a été critique aux *Cahiers du cinéma* et a réalisé, entre autres, un des sketchs de **Paris vu par...** —, rédige *Nouvelle Vague*, un ouvrage indispensable sur ce moment marquant du cinéma.

Dix dates essentielles, de 1955 à 1964, constituent le fond de ce brillant hommage à ce mouvement particulier du cinéma français qui a influencé (dans l'entrevue qu'il accorde à *Séquences* [voir p.12], l'auteur préfère parler d'*échos*) la plupart des cinématographies nationales de l'époque.

Il est impensable de ne pas associer la Nouvelle Vague aux *Cahiers du cinéma* et au phénomène des ciné-clubs où pullulent très tôt une faune bigarrée de plusieurs futurs cinéastes et critiques. Douchet consacre un chapitre à la célèbre *politique des auteurs* que ces mêmes créateurs de nouvelles images ont conçu par la force des choses: «la réflexion née de La vision des films à la Cinémathèque, au cinéma ou aux ciné-clubs, l'évolution de leurs propres goûts confrontés à leurs expériences et rencontres, la lecture d'articles théoriques sur le cinéma développant des points de vue stimulants et originaux, conduisaient naturellement les jeunes des *Cahiers*, à élaborer et mettre en application ce qu'on appellera *la politique des auteurs*». (p. 98)

Le chapitre consacré à l'opposition studio/rue comme lieux de tournage et à la bataille que se livrent les anciens tenants du cinéma français et ceux qui défendent la *nouvelle vague* dévoile des polémiques enrichissantes. On y apprend que même Roberto Rossellini (qui n'avait pas l'âge des nouveaux réalisateurs) n'y allait pas de main morte: «Il y a une chose, tenez, que je souhaiterais bien qu'on dise à Carné. Je le considère comme le plus grand metteur en scène européen avec Clouzot, mais je voudrais qu'il se libère un peu du carcan du studio, qu'il sorte davantage, qu'il regarde de plus près la figure de la rue». (p. 120)

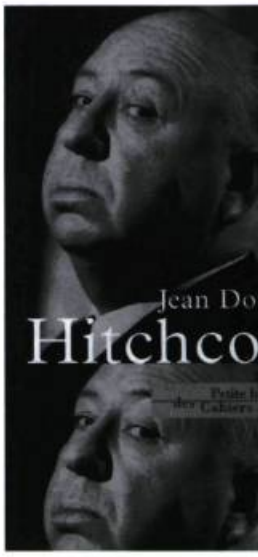
Un chapitre est consacré au corps, entité physique rarement incarnée dans le cinéma français d'avant la Nouvelle Vague. Une partie de ce même chapitre est entièrement dédié à Brigitte Bardot, révélée en 1957 par Roger Vadim dans **Et Dieu... créa la femme**. Douchet la présente comme le prototype de la nouvelle femme: «Une femme, soudain, offre en spectacle, sans complexe ni culpabilité, son désir. Et les machos, médusés, subissent... puis acceptent. D'un corps, porté autrement et tranquillement assumé, naît un nouvel état d'esprit. Mieux, une attitude morale». (p. 145)

Jean Douchet parle aussi des directeurs photo, des producteurs et des politiques parfois paradoxales de production et de diffusion. Le livre est abondamment et intelligemment illustré. À l'image même de son sujet, la mise en page relève d'un remarquable sens créatif, aérée, libérée, dénuée de tout effet encombrant ou ostentatoire ou de contraintes inutiles.

Mais, ce qui ressort le plus de *Nouvelle Vague*, c'est essentiellement ce que les créateurs de ce phénomène cinématographique s'imposent comme règles déontologiques. Pour ces jeunes dissidents du 7e art, le plan et le travelling, par exemple, sont une affaire «de morale». Manifeste d'autant plus éloquent qu'il rejoint de façon remarquable et prenante les images qu'ils ont créées et qui resteront à jamais gravées dans notre mémoire.

Élie Castiel

Nouvelle Vague
Jean Douchet
Cinémathèque française/Hazan, 1998
358 pages



HITCHCOCK

La Petite bibliothèque des Cahiers du cinéma continue à redorer ses archives en nous offrant cette fois un bijou sur l'œuvre d'Alfred Hitchcock écrit par Jean Douchet, un des premiers critiques à avoir apprécié le génie du grand Hitch. Réédition d'un texte publié en 1967, ce *Hitchcock* amène l'œuvre du maître dans le monde de l'occulte en tissant un lien entre les personnages du réalisateur qui, l'un après l'autre, défient leur double dans chaque film pour se soustraire à leur attraction vers les ténèbres ou, encore, pour mieux y pénétrer.

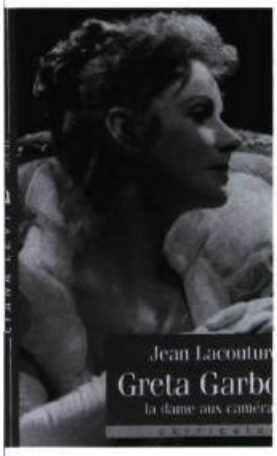
Douchet se concentre sur les films les plus marquants — **Vertigo**, **North by Northwest**, **The Birds** et **Psycho** —, pour découvrir les points communs qui lient entre eux les films. Un ouvrage indispensable pour découvrir l'artiste derrière l'homme, même si Hitchcock lui-même prétendait ne vouloir que répondre à une demande commerciale en réalisant des films divertissants.

Loïc Bernard

Hitchcock
Jean Douchet
Éditions des Cahiers du cinéma
Petite bibliothèque des Cahiers du cinéma, 1999
17 pages

GRETA GARBO
LA DAME AUX CAMÉRAS

Greta Garbo... fut la fondatrice d'un ordre religieux appelé cinéma. Federico Fellini

La citation en exergue de cette biographie illustre d'emblée l'admiration sans borne que voue Jean Lacouture à la grande actrice. En effet, cet historien français, auteur de nombreuses biographies, dont celles de Hô Chi Minh, de Charles de Gaulle et d'André Malraux, semble totalement subjugué par ce mythe du cinéma, née Greta Louise Gustafsson à Stockholm le 18 septembre 1905 et morte dans un hôpital de New York, le 14 avril 1990.

L'historien nous fait traverser la vie de Garbo de façon plutôt linéaire, consacrant une large place à ses débuts avec le réalisateur suédois Mauritz Stiller, qui lui attribue le pseudonyme de Garbo et qui l'impose à Louis B. Mayer, grand patron de la MGM. Elle a dit de son mentor: «J'avais remis mon destin entre ses mains». (p. 27) Commence alors la carrière hollywoodienne en 1925, passant du cinéma muet au parlant. Puis, en 1942, le geste incompréhensible: Greta Garbo se retire et abandonne sa carrière pour